



Les Opinions politiques et religieuses de Moses Hart

Raymond Douville

Numéro 17, 1952

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1080066ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1080066ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Douville, R. (1952). Les Opinions politiques et religieuses de Moses Hart. *Les Cahiers des Dix*, (17), 137–151. <https://doi.org/10.7202/1080066ar>

Les Opinions politiques et religieuses de Moses Hart

Par RAYMOND DOUVILLE.

Un jour que Moses Hart, alors jeune homme, avait l'intention de poser sa candidature comme député, son père crut devoir l'en dissuader en disant qu'étant de nationalité juive, il ne pouvait espérer réussir comme homme politique, d'autant plus que la vie publique était onéreuse : « I should in one Pind, écrivait-il, be glad you was elected a member in the House. But what I do not like it for that you will be opposed as a Jew. You may go to Law, but be assured you never will get a jury in your favour, nor a Party in the House for you. That will be more disgrace than the Honour will give you as to any Jew. . . »⁽¹⁾

La bonne philosophie paternelle eut raison des ambitions politiques de Moses Hart. Mais ce dernier a quand même été toujours hanté par l'idée de jouer un rôle politique et d'imposer des réformes qu'il jugeait nécessaires à son intérêt particulier tout d'abord, mais aussi au bien commun. Toute sa vie il ne cessa de prodiguer aux dirigeants de ce pays ses suggestions et ses conseils, avec une insistance que seules les personnes habituées aux aléas des affaires publiques peuvent accepter avec patience, sérénité et philosophie.

Nous ne pouvons, dans un article du *Cahier des Dix*, où l'espace est nécessairement limité pour chaque membre à un dixième (ou à peu près) du total des pages du volume, que résumer bien sommairement les épîtres que l'inlassable écrivain que fut Moses Hart adressait régulièrement aux hommes qui avaient mission de diriger les destinées de ce pays en suivant les directives du parlement bri-

(1) Archives du Séminaire des Trois-Rivières : « Dossier Hart »; Raymond Douville, *Aaron Hart*, Trois-Rivières, 1938; Jacob Rader Marcus, *Early American Jewry*, « The Jewish Publication Society of America », Philadelphie, 1951.

tannique plutôt que celles d'un marchand trifluvien. Les extraits que nous allons donner de quelques-unes de ces lettres suffiront toutefois à faire connaître de façon assez précise quelles étaient les opinions politiques de Moses Hart. On jugera ensuite si le sage Aaron Hart avait raison ou non lorsqu'il tentait de détourner son fils de la carrière politique.

* * *

Au cours de l'été 1826, lord Bathurst trouva dans son courrier la lettre suivante, datée du 10 juin de cette année, et portant la signature de Moses Hart, « habitant de Trois-Rivières, dans le Bas-Canada » :

« Three Rivers in Lower Canada.

« June 10th 1826.

« My Lord,

« I beg leave to inform your LordShip that I am a native of this place, 57 years old, that I am the oldest English Canadian in Canada and the richest man in the District of Three Rivers. I mention these circumstances to add that I consider myself well versed in the concerns of this province, and enabled thereby to convey information to your LordShip, when it should be your wish. The abuses existing here are numerous. Education is almost prostrated and neglected. We have parishes on the St. Lawrence of 200 to 300 families, among whom only 4 or 5 can write their names.

« 2) — We have a wretched Code of Civil justice, made up of a medley of the worst parts of the french edicts, *coutume de paris*, and a host of contradictory commentations; and that resting on the arbitrary and uncontroled decision of Judges, and addled with enormous Law fees; established as it occasionnally pleases the Judges.

« 3) — We have to safety or secure title in the purchase of lands.

« 4) — Several places of profit is here heaped on the same man and that man often deficient in talent. Our Little House of Assembly consist of 50 members, attended by about 30 have not only

usurped the title but the priveledges of parliament, are about 4/5 french canadians, and led by lawyers, have on occasions evinced strong symptoms of illeberality, and mischief, inimical to change and english customs, and instead of bettering the system have in many instances, rendered it more insupportable.

« The Legislature Council is not entitled to much praise, and both require a remedy which can only be effected by an union of Upper and Lower Canada, of the present members subject to augment their number, to be assembled at Montreal until atttered, a restriction of taking the name or priveledges of parliament religious opinion to be for ever free and equal, and no Judge to vote in either house, and in 5 years the english civils laws, to take effect throughout Canada.

« There are about 50,000 English Canadians in Lower Canada, whose rights are prostaticed, they are yoked to foreign Laws and customs, on a British province; laws which they detest are deprived of full Jury trials in civil suits register offices, and bankrupts Laws.

« It is to the Imperial parliament, who ought to remedy the errors committed in establishing the French Laws in 1774, and subsequently dividing the Province. An union of the two provinces and the establishment of the English civil Laws, I am positive in asserting is the wish of a numerous body of french Canadians, and in many parishes a numerous majority for, and numbers have repented signing against the Union.

« The province was divided without consulting the people and the union, a measure of the highest necessary importance, ought not to be delayed.

« If it is your LordShip's wish, I will frame the Bill for an union. The tenure bill which part the Imperial parliament last year, is an excellent bill, except that part of it which authorises an escheat office, ought to be suffered to go into operation. The men in power would convest it into an engine of injustice, by taking away land from the honest purchasers, to bestow it on favorites. We do not want

escheat commission to force settlements in the woods, it would retard it.

« I can refer your LordShip for my caracter, to any person from this province, and actuated with a desire of being useful, permit me to solicit that your LordShip will please order me to be nominated a legislative or executive councillor of Lower Canada, with every respect,

« I am your LordShip ob. servant,

« MOSES HART. »

A ce document sur les principaux articles duquel il revint à la charge au mois d'octobre, Moses Hart reçut la laconique réponse suivante :

« Downing Street,

« 31 Dec. 1826.

« Sir,

« I was designated by Lord Bathurst to acknowledge the receipt of your letter of the 24 Oct. last, and to acquaint you that you should address yourself to the Lords Commissioners of the Treasury, as His LordShip is altogether ignorant of the circumstances stated in your letter, and the subject is in no way connected with his LordShip's Department.

« I am, Sir,

« Your most obed, Serv.

« J. MONTON. »

* * *

Cette animosité contre les lois françaises apparaît dans à peu près toutes les lettres de Moses Hart. Une pétition portant sa signature, et faite « au nom des habitants des Cantons de l'Est » protestait contre le fait que les habitants de ces régions, bien que tous de descendance britannique, sont assujettis « aux vieilles lois françaises, qu'ils sont sans service légal et sans représentation. » En 1838, une autre pétition, adressée à lord Durham par Moses Hart, soi-disant « au nom des habitants de Trois-Rivières, » disait : « La pire partie

des lois périmées, despotiques et inintelligibles de France continue à être utilisée ici. Et les jugements sont souvent rendus contre l'équité, le droit et la vérité. » En 1840, Moses Hart rédigeait à l'adresse de l'éditeur d'un journal, dont le nom n'est pas mentionné sur la copie de lettre qui a été conservée, une autre charge contre les lois françaises, de laquelle nous détachons ces lignes : « Our civil laws are the corrupt, old, inintelligible civil laws of despotic France branched out in a labyrinth of stupidity, contradiction and non sense, and some of our Judges decide by haste, passion, supposition, generally on the wrong side. . . »

Une autre fois, Moses Hart avait été appelé à contribuer de ses deniers à la construction d'un chemin qui passe sur le terrain de la Commune, aux Trois-Rivières. Une sommation à cet effet lui a été adressée en français. Insulté, Moses prend sa plume et déverse le trop plein de sa colère dans une lettre adressée à H. W. Ryland et de laquelle nous extrayons les édifiants passages suivants : « I beg leave to observe that I am descended from English Parents, and reprobate the French,⁽²⁾ their language, principles and proceedings, and conceive it a hardship and insult to be compelled to receive a summons in a language I have not been educated in, and not attested by any Judge or Magistrate. . . I therefore beg leave to request that His Honor the president may be pleased to appoint several English magistrates to this Place, and that Mr Thomas may be ordered to attest his Summons and Addresses them in English to those possessing the English language. . . »

On est naturellement porté à se demander si, en haut lieu, on accordait quelque considération aux dithyrambes de Moses Hart. Nous avons vu quelle réponse donna lord Bathurst le 31 décembre

(2) Deux des filles de Moses Hart, Charlotte et Sarah, étudièrent au Couvent des Ursulines des Trois-Rivières. En envoyant à la Soeur économe le paiement de leur pension pour 1844, Moses Hart écrit : « J'ai toujours refusé l'anglais, car je voudrais qu'elles suivent leur éducation en français. » Comme on le voit, les opinions de Moses Hart variaient suivant les circonstances.

1826. La plupart des lettres de Moses Hart recevaient des réponses semblables. Cependant, il ne se lassait pas. En janvier 1842, il rédigeait à l'adresse de sir Charles Bagot la lettre suivante,⁽³⁾ qui semble être l'abrégé de sa doctrine politique :

« Sir,

« Altho unknown permit me to approach your Excellency and to offer my congratulations for your safe arrival.

« I am a native of this Town, 73 years, have been in England and often in the United States. I have always been active and loyal, and have rendered important services to my country without fee or reward. My religion while bowing down to the Great Creator, is free from superstition. Being always warmly attached to the Union of these Provinces I was strongly prepossessed in favour of the late Governor on her arrival. I write his Secretary Mr Murdoch several letters, conveying the most wholesome advice, which had he listened to I flatter myself he would have been alive and popular.

« It pains me to speak ill of the dead, when I could not approve of his actions, which militated against his professions. I dropt writing.

« In taking up my pen to address you personally and confidentially I will never ask any favour without it is founded on justice. Mr Murdoch can show my letters. My motive on the present occasion is to make you popular, and we a contented people, and shall cease writing, when that appears to be your wish.

« The late Governor being the highest of the three branches, ought to have selected the largest of the Landholders in the different for the middle branch, and the third or Popular branch ought to have been based on the most perfect freedom and justice.

« The Union Bill came out September 1840 and the Governor instead of calling them together, he convoked his ill selected special

(3) Cette lettre a-t-elle bien été envoyée ? Nous l'ignorons. La copie que nous avons consultée aux Archives du Séminaire des Trois-Rivières comporte de nombreuses ratures, des phrases inachevées.

Council, and with closed doors passed a number of important laws permanently contrary to the meaning of that act, and before the model of those laws got among the People they were passed.

« The People were coerced in their winter carriages, and a model substituted too narrow to drive horses abreast and ill adapted to the woods of Canada.

« An expensive, unintelligible register Bill enacted, I sent Mr. Murdoch the draft of a concise, clear register Bill on a sheet of paper providing for every case. A new modelled expressive Bankruptcy Bill enacted.

« The rich domains of the Province above £30,000 per annum given to a gang of self-created (en blanc) and they foreigners, a useless horde of Police men at £30,000 a year created when a few watchmen answered the purpose better. They have not got a footing in this Town, and our affairs jog on better without them. By a (en blanc) supply Bill they made the lower Province insolvent.

« Taxes imposed on Quebec and Montreal without representation.

« A number of new unnecessary Judges and Magistrates appointed with salaries, District Councils, Municipal Councils with 200 or 300 news offices appointed unasked for by the People, and (en blanc) to the influence of the Crown.

« In the winter the United Legislature was called to be pinched on in the little expensive Town, the suburbs of Quebec and Montreal disfranchised, elections held in remote corners of Counties. Freedom of elections tramped underfoot, by officials and (en blanc) if any invasion is made on this right it will vitiate their proceedings, (en blanc) have been made, which with the other acts of the Late Governor has rendered a loyal and peaceable people callous, among these acts is one diminishing some of the current coints without remuneration (not yet sanctioned another creating a horde of Judged (Country) with large salaries. In the rich State of New York we see four Judged in each County who perform all the Law business gratis.

« The order of the day to create places with salaries has begun and when will it end. Upper Canada in a wild gigantic plan of gringing Square rigged Vessels into the Lakes has squandered upwards of a million and a new (en blanc) of 1½ millions has been fabricated, which can be repeated yearly for perhaps 50 millions would not finish the job, and then it would be of no use and not wanted.

« To any of these numerous evils, I will not suggest to your Excellency's wisdom any remedy without it would be your wish.

« The Union and all Bills ought to spring on Justice and some of its clauses ought to be remodelled.

« Judged and some of the Lawyers have immense salaries. During the last American War provisions were very high and Sir George Provost of his own generously gave the Judges £1000 from £500 and where it has stuck since. Enormous disproportioned law fees. A Lawyer here bought a suit of £31 for Seigneurial dues no defense was filed and he got £26 taxed Bills.

« We have a number of crimes punished by death contrary to the present laws of England.

« Usury laws kept in force.

« I take the liberty of naming John Neilson of Quebec and Austin Cuvillier of Montreal, persons capable of giving good advice. »

* * *

Toute sa vie, Moses Hart n'a cessé d'être hanté de l'espoir de sa nomination au Conseil Législatif. Désir qui ne fut jamais comblé, mais cet ambitieux ne cessait de harceler de ses demandes les hommes politiques qui dirigeaient les destinées du pays. Le 2 octobre 1842, il s'adressait à L.-H. Lafontaine : « I was the first person who applied for a charge towards several years ago. . . I am an old Canadian, and perhaps one of the largest landholders, and a seat in the Council might be considered my right. . . I want to offer my zealous support if I am called to a seat in the Council. . . »

Même suggestion le 6 décembre 1843, dans une lettre à lord Metcalfe :

« I beg you will refer His Excellency the Governor in chief that I am the oldest english Canadian in Canada and the largest landholder in this district and am well versed in its affairs. That I very much approve of His Excellency conduct toward his late advisors and think I would be of service to him and the Country if called to the Legislative or Executive Council. . . »

De temps en temps, Moses Hart rédigeait des projets de réformes administratives dont quelques-uns nous sont parvenus. En 1830, il lui vint l'idée de proposer un plan pour l'établissement d'un pénitencier d'état, plan intitulé *Quebec reform Prison & Penitentiary* et composé de dix-sept articles dont l'un spécifiait que les prisonniers devaient chaque soir être confinés dans leur cellule respective, mais que les prisonnières devaient être traitées avec indulgence. Le 15 novembre 1837, il adressait au lieutenant-gouverneur Head à Toronto une lettre par laquelle il demandait une commutation de peine en faveur de William Brass, trouvé coupable de viol. « I do not know this man, écrivait-il; I am impelled by humanity in his favour. » Le 27 novembre suivant, il recevait une réponse de Head : « His Excellency has given every possible attention to the case of the convict referred to in your communication, and it was with sincere regret that he could see no sufficient grounds to justify the extension of the Royal Mercy to that Individual. . . »

Mais Hart ne se décourageait pas. A son point de vue, tout allait mal, partout et dans tous les domaines. Il fallait tout réformer. Heureusement que son imagination était fertile, et sa plume, facile. Sans jamais se lasser, il rédigeait des pétitions.

En 1840, il prépare un bill de Judicature, dans lequel il réclame une loi qui aurait pour but de réduire les frais de justice. « Au temps des Français, écrivait-il, la justice était bien administrée par l'intendant, sans le secours d'avocats, sans intermédiaire. Il est temps que l'on cesse de considérer le Parlement britannique comme le dernier recours de la loi canadienne. Il est absurde d'aller chercher le dernier mot de la justice à 3,000 milles de distance. »

En une autre occasion, il rédige, au nom des habitants du Bas-Canada, une pétition dans laquelle il déplore le manque d'éducation gratuite dans les paroisses et Townships, l'absence en ce pays d'un plan pour l'enregistrement des hypothèques et des titres de terres de même que d'une loi concernant les banqueroutes. « Vos suppliants, lit-on aussi dans la même pétition, demandent permission aussi de recommander de diminuer la peine de mort capitale et de substituer le plan approuvé d'Hoffman. . . Aussi vos suppliants demandent que des écoles libres soient érigées dans les paroisses et Townships, et des bureaux d'enregistrement dans chaque comté, et l'application des lois anglaises pour les banqueroutes, » etc.

Il ne manquait aucune occasion de faire aller sa plume et ses idées, et son audace ne connaissait pas de limite. Nous avons pu déchiffrer dans ses paperasses le brouillon d'une lettre destinée à nul autre que Sa Majesté le Roi, lettre qui commence par ces mots : « When Your Majesty landed at this town, I was a young man, a private at the head of the line of militia to receive your Majesty. » Moses Hart se prévaut de ce privilège pour faire à Guillaume IV des suggestions sur l'administration de son royaume, et aussi lui donner des conseils pour la conservation de sa précieuse santé. Il a entendu dire que le Roi est sujet à la goutte. Il lui écrit : « Having noticed that Your Majesty is subject to gout and other similar complaints, I have experienced and studied and the purpose of this address is to recommend to Your Majesty to use as much common salt as possible to your food, and to take once or twice each day one teaspoon of common salt dissolved in milk or other beverage. . . »

Une autre fois, Moses Hart se sent indigné par un jugement prononcé par la Cour du Banc du Roi. Un nommé Nathaniel Levit a été accusé de blasphème pour avoir jeté au feu une Bible, en donnant comme raison que ce n'était pas l'oeuvre de Dieu mais du démon. Trouvé coupable, Levit est condamné aux Trois-Rivières à un an de prison, à être exposé deux fois au pilori et à donner à sa sortie de prison une caution de huit cents dollars pour cinq ans. Hart, ré-

volté par ce jugement inique, prend la plume et commence la rédaction d'un pamphlet dans lequel il commente longuement cette cause et déclare que les jours barbares de l'Inquisition sont réapparus au Canada.

L'époque des troubles de 1837 lui donne encore l'occasion de faire connaître son opinion sur les causes qui ont amené cette « catastrophe nationale. » Moses Hart prétend que le régime des seigneuries fut l'un des principaux griefs des 92 résolutions. Plusieurs familles ont vu leurs propriétés confisquées, et celles-ci ont été mises en vente par le shérif.

En 1844, Moses Hart croit son heure venue enfin de jouer le vrai rôle politique auquel le destine sa compétence et ses richesses. Il se présente candidat dans le comté de Buckinghamshire contre le notaire A.-P. Méthot. Hélas ! il est battu. Mais il conteste l'élection, soi-disant parce que l'officier rapporteur n'a pas prêté serment, que le candidat Méthot a « traité » des électeurs, que des votes ont été reçus après cinq heures et que le candidat Méthot n'était pas qualifié. Rien n'y fit, le candidat Méthot resta candidat, et fut populaire dans son comté. Il rendait régulièrement compte de son mandat à ses électeurs, et on ne pensa plus, dans le comté de Buckinghamshire, au candidat défait Moses Hart.

D'ailleurs, Moses avait alors soixante-seize ans. A cet âge on a passé l'âge des promesses et des réalisations. C'est l'âge de la philosophie. Et nous croyons que Moses Hart a voulu résumer ses opinions dans cette phrase d'une lettre qu'il écrivait deux ans plus tard, le 3 août 1846, à son neveu Henry Hart : « There is no greater curse than law. I been sorely troubled all my life with bad laws. I have lost upwards six thousand pounds by bad laws. There is no country that bad laws are so badly administered and so expensive as this. »

Ces considérations empreintes de pessimisme faisaient suite à une étrange pétition, dont le brouillon est de la main même de Moses, mais rédigée au nom d'un de ses fils, Aaron-Moses, et qui commence de la curieuse façon suivante :

« The humble petition of Aaron-Moses Hart who represents :
 « That he is the natural son of Moses Hart, of the said town,
 merchant;

« That the said Moses Hart has two legitimate children who are
 foolish, and eight illegitimate children including himself;

« That the said Moses Hart, from his extreme age, being seventy six years old . . . »

Toutes ces considérations pour en arriver à demander aux membres de l'Assemblée de faire étudier en vue d'une revision la plupart des jugements prononcés par le juge Mondelet, lesquels jugements, disait le pétitionnaire, sont des exemples frappants de parti pris, d'insulte au bon sens et de contradictions.

Comme on le voit, jusqu'à la fin de sa vie, Moses Hart resta sur la brèche, bataillant inutilement pour le triomphe de ses utopies. Car, comme tous les utopistes, hélas ! il fut tenace.

* * *

Pour se consoler de ses déboires politiques et judiciaires, il restait à Moses Hart les secours de « sa » religion.

Car cet esprit universel ne pouvait évidemment se contenter de la séculaire religion de ses ancêtres. Il lui fallait un code mystique adapté au temps présent. Dans sa lettre à sir Charles Bagot, il déclarait : « My religion while bowing down to the great Creator, is free from superstition. »

Tout d'abord, pour se faire la main et imitant en cela tous les réformateurs, il s'en prit à la religion catholique, et écrivit : « The ten commandments of the Roman Catholic Church humbly inscribed to the consideration of the Roman Catholics of Ireland, Canada and the United States, » diatribe d'une trivialité repoussante, et sur laquelle, par respect pour nos lecteurs, il est préférable de ne pas insister.

En septembre 1815 sortait des presses de Van Winkle & Wiley, à New-York, un ouvrage intitulé *General Universal Religion*, dont la préface débutait ainsi :

« Numerous have been the champions who have entered the lists of Religious controversy; yet none have aimed to tranquillize the jarring religionists under one banner. How truly distressing to mankind have been their various religious tenets ! Alas, how many millions of people have fallen victims to religious intolerance, bigotry, and tyranny ! How often has religious imagination been wrought up to such a pitch, as to hurry one sect to imbrue its hands in the innocent blood of another.

« In these few sheets it is far distant from my intention to give offense; hence I shall avoid making any remark on any particular seat. To harmonize the religious contentions of mankind; to heal the wounds flowing from religious intolerance, persecution, fanaticism, bigotry, and tyranny; and to seat religion on the bed of truth, virtue, and brotherly love, is the ardent desire which warms my breast. To proclaim religion the most noble, yet the comprehensive science; the most sublime and magnificent, yet open to the meanest capacity; and to make religion the consoling prop of mankind, is the aim of my present undertaking.

« Thus actuated and impressed, I do not hesitate to implore the candour of the good people of this enlightened age. »

A la suite de cette entrée en matière, s'étalait sur cinquante-huit pages le système philosophique du nouveau prophète, système qu'il résume ensuite en dix commandements, en « three superior duties obligatory » et en « twenty-five secondary duties obligatory. »⁽⁴⁾

(4) Dans un article publié en 1947 dans *Hebrew Union College Annual*, Jacob Rader Marcus s'applique à rechercher les sources de la religion de Moses Hart, et croit trouver l'influence prédominante de la Révolution française. C'est possible, et même probable. Nous savons que Moses Hart, dont l'esprit était curieux de toutes les nouveautés intellectuelles, suivait avec intérêt et sympathie l'évolution de la révolution française dans le domaine religieux. Le 12 avril 1830, son fils Areli-Blake lui écrivait de Paris : « You can tell the Governor and uncle Ezekiel that France is the land of political and religious freedom. All the French are

Quelques-uns de nos lecteurs auraient peut-être la curiosité de connaître en quoi consistaient les dix commandements de cette religion moderne. Les voici :

1. — I will be grateful to the Almighty Creator.
2. — I will aid to support the government and laws, in freedom and justice, of my country.
3. — I will honor and respect my parents.
4. — I will not defraud, cheat, or rob my fellow creatures.
5. — I will not commit the detestables crimes of murder, treason, rape, perjury, maiming, bestiality, torture, suicide or oppression.
6. — I will not persecute any person on account of his or her political or religious opinions of belief.
7. — I will not knowingly or intentionally communicate to a fellow creature any deadly or infectuous disease, or plague.
8. — I will judge my fellow creatures with mercy, equity and justice.
9. — I verily and firmly believe, that if I lead an upright and honorable life that I shall assuredly meet with reward in this life.
10. — I verily and firmly believe, that if I commit any vitious, envious, malicious, unjust, or cruäl action or crime to my fellow creatures, I shall assuredly be punished for the same in this life.

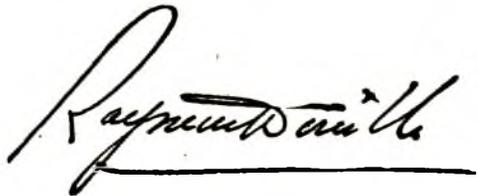
En dépit de la libéralité de ces commandements, et bien qu'elle donnât aux âmes faibles l'avantage de ne pas trop s'inquiéter, la religion de Moses Hart ~~fit~~ long feu. Il recueillit quelques partisans aux Etats-Unis, mais lui-même, semble-t-il, s'en désintéressa bientôt, car il n'était pas de la trempe des grands mystiques. D'ailleurs la plupart des témoignages qu'il reçut n'étaient pas particulièrement encourageants. Au point de vue financier, l'aventure s'annonçait

Deists. The shops are opened the same as another day of a Sunday. The women sawing at the window of a Sunday. The revolution and Voltairre has destroyed the Christian religion in this country. »

médiocre. Samuel Judah, un de ses agents, lui écrivait de New-Brunswick : « I have sold only three of the books you sent me. . . I do not perceive any chance of my disposing of the others. . . » De son côté, Edward Kercheval lui écrivait de Yellow-Spring une lettre qui disait à peu près ceci : « Je regrette un peu d'avoir payé 25¢ pour une lettre adressée à « The Yellow Spring Community » et accompagnée d'un petit pamphlet intitulé « Modern Religion », mais qui aurait pu s'appeler « Modern Deism », ou encore « A blow at the very foundation of Christianity », ce que plusieurs avaient tenté avant vous. Mais, heureusement pour les Chrétiens, les forces combinées de la terre et de l'enfer n'ébranleront jamais les fondations sur lesquelles la Chrétienté repose. . . Je dois vous aviser de cesser de nous envoyer vos pamphlets, de réfléchir avant de continuer votre oeuvre et de ne pas vous exposer aux châtements éternels. . . »

Un petit noyau d'adhérents se forma à Champlain, N.-Y., mais, faute d'enthousiasme sans doute de la part du fondateur, il se dispersa. Car Moses Hart n'oubliait pas qu'il était aussi homme d'affaires, et d'autres problèmes retenaient son attention.

Il ne reste plus de cette nouvelle bible que quelques rarissimes et minces plaquettes qui font les délices des bibliophiles. Cette « religion moderne » aura au moins fait quelques heureux !



Raymond Smith